

Adila Benedjâi-Zou

Villa Médicis 2020–2021

« J'aime la fantaisie de la fiction, mais j'ai besoin de la base documentaire, raconte Adila Benedjâi-Zou. Le documentaire radio est idéal en cela, parce qu'il y a de l'écriture narrative, des suspenses¹. »

En Italie, Adila Benedjâi-Zou a fait un retour sur un événement historique auquel elle a pris part, il y a des années : le contre-sommet de Gênes en 2001, acmé du mouvement altermondialiste. La police y a causé la mort d'un manifestant et fait des centaines de blessé·e·s, quatre-vingts plaignant·e·s de onze pays différents ont poursuivi l'État italien, et Amnesty International et la Cour européenne des droits de l'homme ont dénoncé des actes de torture. Vingt ans après, Adila Benedjâi-Zou a retrouvé ses camarades d'alors et rencontré d'autres témoins par l'intermédiaire du militant Carlo Bachschmidt, pour les interviewer. La recherche a nourri à la fois le documentaire radio « La manif est à nous », en quatre épisodes, et un travail vidéo plus expérimental faisant alterner son et image. « À l'époque de Gênes, je filmais tout ce que je faisais, mais le matin de la grande manifestation j'ai cassé ma caméra. Le récit des témoins n'est donc jamais illustré : ce qui est raconté au son est bien plus fort que ce qui est à l'image. La manifestation, c'est une scène, entre autres. C'est un affrontement symbolique, et on est tous·tes supposé·e·s savoir qu'on joue un rôle. Les violences policières sont à interroger dans cette perspective. »

Victorine Grataloup

¹ Les citations proviennent d'un entretien mené avec la documentariste dans son atelier à la Villa Médicis, juillet 2021.